

Tony Thorström

Université d'Uppsala

La notion de « livre de la vie » d'un point de vue littéraire. Génétique, symbolisme et hybridité de discours dans deux romans contemporains

Elle était désormais une étoile vivante. Elle rayonnait sur une plage de fréquences infinie, elle était le fourmillement de tous les êtres de la terre, et elle était le feu qui couvait en son sein, elle était une multitude tout en étant une, elle était le processus pur, mis à nu, comme le réseau de nerfs d'une machine écorchée vivante¹.

Maurice G. Dantec
Babylon Babies

Depuis la découverte de la structure de l'ADN en 1953, et à partir d'événements singuliers tels que le débat entre savants diffusé à la télévision en 1968 intitulé *Vivre et Parler*² ou l'entreprise du projet génome humain à la fin des années

1. Maurice G. Dantec, *Babylon Babies*, Paris, Gallimard, 1999, p. 313. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses à la suite de la citation, précédées de la mention *BB*.

2. Pour en savoir plus, consulter par exemple l'ouvrage de Richard Doyle, *On Beyond Living: Rhetorical Transformations of the Life Sciences*, Stanford, Stanford

1980, la notion de « livre de la vie » s'inscrit progressivement dans l'imaginaire collectif comme un synonyme d'ADN. En témoignent les nombreux articles et ouvrages de nature aussi bien populaire qu'académique publiés pendant cette même période. D'après Suzanne de Cheveigné, dans un compte-rendu qu'elle publie sur les discours médiatiques en France provoqué par le décryptage du génome humain au cours du nouveau millénaire, il est cependant remarquable de constater que « peu de journaux rappellent à leurs lecteurs que l'homme n'est pas tout entier inscrit dans ses gènes, que son histoire et son environnement le marquent autant que son code génétique³. » Censé détenir toutes les clés qui permettent de comprendre la constitution et les origines de l'être humain, l'ADN devient non seulement une synecdoque dans l'opinion publique, mais acquiert aussi, selon les idées exprimées par Judith Roof dans son ouvrage *The Poetics of DNA*, le statut d'agent de toutes les causalités du vivant :

DNA, the extolled molecule, is not a gene, but it has come to stand both for the mechanism by which biological information is reproduced and inherited and, at least on the popular front, as the agent of all biological (and sometimes social and cultural) causality⁴.

La défense d'une conception purement biologique, et par extension l'émergence d'une image scientifique de l'ADN en tant qu'unique vecteur du vivant est cependant contesté dans les deux romans que cet article se propose d'étudier et au sein desquels se voient enchevêtrer et superposer différents « livres de la vie » qui

University Press, 1997, p. 88-91. Le débat dont parle Doyle a eu lieu le 19 février 1968 entre l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, le linguiste Roman Jakobson, le biologiste moléculaire François Jacob et le généticien Philippe L'Heritier. Il concernait les rapports entre la culture et la nature à travers le prisme de la notion de communication.

3. Suzanne de Cheveigné, « Lire le grand livre de la vie. Le décryptage du génome humain dans la presse française », *Techniques et culture* [En ligne], n° 50, « Les natures de l'homme », 2008, tc.revues.org/3950 (24 janvier 2014), p. 8.

4. Judith Roof, *The Poetics of DNA*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007, p. 4.

prétendent fournir des explications de l'être humain. À l'encontre d'un point de vue réductionniste et fragmentaire, et en contestant l'adhésion à la conviction populaire du primat de l'ADN au détriment d'autres explications du vivant, *La possibilité d'une île*⁵ de Michel Houellebecq et *Babylon Babies* de Maurice G. Dantec relèvent en revanche l'intrication des différents discours qu'on peut inclure sous la notion de « livre de la vie ». Dans ce contexte, cet article cherche à comprendre comment les deux romans remettent en question une conception parcellaire de l'ontologie humaine à travers l'hyperbole que représente en l'occurrence le primat du livre de la vie de l'ADN. En substituant à des points de vue réductionnistes et structurels la notion d'une ontologie d'émergence et en s'appuyant sur le concept de processus, cet article veut analyser non seulement les contours de la vie de Daniel, mais aussi ses visions apocalyptiques. Le titre *Babylon Babies* reflète pour sa part la capacité créatrice de l'homme et la subséquente punition divine dans le livre de la Révélation. En examinant les romans de plus près, on voit pourtant apparaître une autre dimension à travers l'image de la double hélice dont la forme spiralée — deux brins enroulés dans le sens inverse — suggère de manière simultanée une double lecture antagoniste du vivant. Pour reprendre la formulation éloquente de Judith Roof lorsqu'elle explore le lien entre la narration et l'ADN :

When DNA or genes become the protagonists in a story, they also begin to exemplify complex, culturally situated value systems. Not only are they surreptitious narrative agents (or vice versa in that they become agents because they are narrativized), they are also double agents carrying a load of ideological baggage⁶.

Afin de pouvoir analyser la double fonction narrative de l'ADN (symbolique et animiste) ainsi que le rôle qui lui est conféré de

5. Michel Houellebecq, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005. Désormais, les références à ce texte seront indiquées entre parenthèses à la suite de la citation, précédées de la mention *PDI*.

6. Judith Roof, *op. cit.*, p. 117.

protagoniste du livre de la vie, il convient dans un premier temps de brièvement résumer les deux romans.

La possibilité d'une île comprend trois récits entrelacés dont le premier, intitulé « Daniel1 », raconte la vie matérialiste et hédoniste du protagoniste éponyme, comédien du XXI^e siècle qui endosse aussitôt le rôle d'un « observateur acéré de la réalité contemporaine » (*PDI*, p. 21) en dévoilant les défauts de la société tout en mettant de l'avant la solitude de personnages incapables de communiquer. Dans le roman, le clonage est maintenant rendu possible grâce au déchiffrement de l'ADN à partir duquel on parvient à créer des répliques artificielles. Une partie du roman est narrée par Daniel24 et Daniel25, dont les propos constituent des commentaires sur la vie de leur prédécesseur, dépeignant simultanément l'existence des néo-humains qui, paradoxalement, font preuve de la même déréliction que leur ancêtre humain. Malgré l'échec des tentatives d'*uploading* ou de transmission de la mémoire de Daniel1, les narrations, autrement appelées « récits de vies », permettent en revanche de faire revivre aux clones l'expérience (culturelle, existentielle et sociale) vécue par leurs prédécesseurs. D'une manière quelque peu différente et avec un arrière-plan cyberpunk, *Babylon Babies* narre la vie de Marie Zorn, une jeune femme schizophrène qui porte en elle deux jumelles génétiquement modifiées, représentant dans le roman ce qui est considéré comme le prochain stade de l'évolution. Outre la thématique des manipulations génétiques et l'invention d'une intelligence artificielle, le roman traite également de ce que Donna Haraway a appelé « devenir avec », brisant ainsi les frontières qui auparavant séparaient les matières organique et artificielle de même que l'environnement intérieur et celui provenant de l'extérieur.

L'importance accordée à la matérialité du corps dans le premier récit du roman de Houellebecq est illustrée par l'abondance des descriptions corporelles qui saturent le texte. Les personnages sont jugés en fonction de leur valeur physique : tout le monde est « jeune », « beau », « vieux » ou « laid », et la pléthore d'actes sexuels devient,

pour les personnages, un substitut à la connexion mentale. Le monde matériel constitue le seul univers qu'ils sont capables de connaître, ce qui est résumé par Daniel¹ lorsqu'il affirme : « nous sommes avant tout, principalement et presque uniquement des corps, et l'état de nos corps constitue la véritable explication de la plupart de nos conceptions intellectuelles et morales » (*PDI*, p. 213). La vision d'une sphère collective et le rêve utopique d'un avenir interconnecté se transforment pourtant en échec dans les récits des néo-humains, faisant partie eux-mêmes d'une phase transitoire dans l'attente de l'avènement des êtres futurs auxquels les récits de vies sont destinés. En témoignent, en particulier, de nombreux passages dans le récit de vie de Daniel²⁴ lorsqu'il explique comment des modifications corporelles « ont permis, dès les premières générations néo-humaines, de diminuer les souffrances liées à l'absence de contact. » (*PDI*, p. 163) Malgré cette évolution, force est de constater que le sentiment de solitude chez les néo-humains persiste et continue à marquer leur existence. Tandis que les humains quittaient de temps en temps leur « appartenance originelle afin de découvrir d'autres lois, un autre groupe », l'existence des néo-humains se caractérise avant tout par un stade où « tout groupe est éteint, toute tribu dispersée, nous nous connaissons isolés mais semblables, et nous avons perdu l'envie de nous unir. » (*PDI*, p. 139) La figure du clone apparaît dans ce contexte particulièrement intéressante et nous démontre ce que Judith Roof voit comme un dédoublement représentationnel du même :

DNA's representational capabilities — its functions as book, language, code, map, blueprint — are themselves the subject (and partly the products) of representation, creating a kind of self-referential circle in which the figurations of DNA's representational functions refers to both biological and cultural reproductions of the same⁷.

En rapprochant l'ADN de représentations du vivant et en montrant l'impossibilité, comme le dit éloquemment Daniel Letendre, de faire « du corps humain une île vaccinée contre le temps, contre l'Histoire,

7. Judith Roof, *op. cit.*, p. 24.

contre tout ce qui définit l'Homme⁸ », Houellebecq emploie la technique littéraire de la mise en abîme dont seul un recadrage permet au lecteur de sortir. L'éternel retour du sujet est en réalité remplacé dans *La possibilité d'une île* par la répétition de l'apocalypse. La fonction des récits de vie est d'autant plus importante dans cette optique et témoigne des empreintes de la subjectivité dans la littérature. Suivant la piste de réflexion de Marc Atallah, on pourrait avancer que « [l]a littérature, en effet, n'est pas une recherche de l'objectivité, mais bien au contraire, une pratique symbolique qui illustre, chaque fois différemment, la subjectivité humaine⁹ ».

Se trouve alors mise en scène dans la narration de Houellebecq la tension entre un point de vue scientifique — et objectivant — sur l'humanité et un point de vue subjectif que constitue l'autoréflexion menée dans les récits de vies. Finalement, on verra que ce sont ces derniers qui arrivent le mieux à expliquer le vivant, et non les avancées de la biologie moderne. En effet, en fonctionnant comme un substitut à la mémoire de Daniel1, qui n'a pas été transmis à ses clones, son récit de vie constitue également un document historique, un portrait sociologique de l'époque et témoigne par là de sa valeur « scientifique » pour les futurs clones qui étudient minutieusement ces documents. Cette tension entre objectivité et subjectivité s'exprime aussi dans le texte, à travers les mots prononcés par Miskiewicz, le scientifique qui organise un stage auquel Daniel1 participe chez les élohimites, une secte responsable du premier clonage de l'être humain. À la suite d'une conférence, Miskiewicz explique sa position, représentative des sciences dites dures :

L'être humain, c'est de la matière *plus* de l'information.
La composition de cette matière nous est aujourd'hui

8. Daniel Letendre, « Le réel, ce traître! L'échec de l'utopie dans *La Possibilité d'une île* », @analyses, « Réel du récit/Récit du réel », vol 7, n° 1, hiver 2012, p. 65, www.revue-analyses.org/index.php?id=1909 (6 février 2014).

9. Marc Atallah, « La littérature, un remède à l'aliénation scientifique? » Littérature et savoirs, Colloquium Helveticum, Cahiers suisses de littérature générale et comparée, 37/2006, Academic Press Fribourg / Paulusverlag Freiburg Schweiz, 2007, p. 23.

connue, au gramme près : il s'agit d'éléments chimiques simples, déjà largement présents dans la nature inanimée. L'information elle aussi nous est connue, au moins dans son principe : elle repose entièrement sur l'ADN, celui du noyau et celui des mitochondries. (*PDI*, p. 236)

Cependant, il ne peut pas éviter plus tard d'évoquer l'importance de « l'histoire individuelle » lorsqu'il fait remarquer : « ce qui constitue notre individualité et notre mémoire, se forme peu à peu, tout au long de notre vie ». (*PDI*, p. 237) L'existence des clones qui devraient partager l'identité de leur prédécesseur Daniell s'avère être le symbole d'un échec. Seul le corps et non la personnalité de l'original est reproduit. La tension romanesque entre un point de vue subjectif, ce dont témoignent les récits de vie dans *La possibilité d'une île*, et un point de vue objectif, représenté par la mise en scène des images scientifiques du vivant, permet de montrer l'enchevêtrement de ces différents pôles. Selon Karen Barad, qui se penche sur les idées de Niels Bohr concernant la mécanique quantique, cette tension narrative mettrait en lumière la difficulté de réunir deux conceptions opposées du monde : l'une discursive, l'autre matérielle. La notion de performativité est employée par Barad afin d'expliquer le caractère consubstantiel des deux conceptions et dans le but d'échapper à la division qui s'opère à l'intérieur de l'acte de représentation entre les mots et les choses :

The relationship between the material and the discursive is one of mutual entailment. Neither is articulated/articulable in the absence of the other; matter and meaning are mutually articulated. Neither discursive practices nor material phenomena are ontologically or epistemologically prior. Neither can be explained in terms of the other. Neither has a privileged status in determining the other¹⁰.

10. Karen Barad, « Posthumanist Performativity: Toward an Understanding of How Matter Comes to Matter », *Signs*, vol. 8, n° 3, 2003, p. 822, www.jstor.org/stable/10.1086/345321 (20 avril 2014).

La narration de *La possibilité d'une île* montre aussi, à travers la confrontation de deux formes de pouvoirs différents qui se conjuguent dans le symbole de l'ADN, comment ils se construisent mutuellement. De la même manière que la littérature repose sur un fondement discursif, les sciences dures ont recours au domaine du langage pour formuler des hypothèses et expliquer le résultat des recherches. Par ailleurs, si l'individu se construit au sein du système que constitue le langage, le corps n'est pas uniquement une construction discursive, mais témoigne aussi du pouvoir de la matière.

La thématique du corps comme dispositif du contact et d'isolation dans *La possibilité d'une île* montre son statut quelque peu paradoxal dans le roman. Tandis que Daniel1 souffre malgré la prépondérance de contacts physiques qui ne lui procure aucun sentiment de véritable intimité, les clones vivent au contraire une solitude provoquée par leur manque de contact avec les autres. Le rôle accordé à Fox, le chien de Daniel1 qui sera également cloné afin de se retrouver avec Daniel24 et Daniel25, est révélateur de l'importance du contact physique dans la narration. Le passage suivant, issue du récit de vie de Daniel24, prouve la place centrale des affects du corps matériel dans la narration :

Il reste que j'envisagerais difficilement de vivre une journée entière sans passer ma main dans le pelage de Fox, sans ressentir la chaleur de son petit corps aimant. Cette nécessité ne diminue pas à mesure que mes forces déclinent, j'ai même l'impression qu'elle se fait plus pressante. (*PDI*, p. 163)

De la même manière que *La possibilité d'une île* est structurée autour de la tension entre discursivité et matérialité du corps, qui s'exprime dans la narration à travers le prisme de l'ADN, *Babylon Babies* puise dans un imaginaire qui se veut, comme le laisse entendre Hervé-Pierre Lambert, « associée à un réseau lié au monde de la science, celui du laboratoire¹¹. » La question du corps et de ses

11. Hervé-Pierre Lambert, « Dantec et Narby : Sciences, épistémologie et fiction », *épistémocritique – littérature et savoirs*, vol.6, 2010, p. 8, www.epistemocritique.org/spip.php?auteur23&lang=fr (19 avril 2014).

multiples couplages se trouve au centre de la narration de *Babylon Babies* dans lequel une conception langagière du corps humain est confrontée à sa dimension matérielle. Cependant, cette matérialité n'est pas uniquement réservée aux protagonistes. La mise en scène d'une intelligence artificielle, Joe-Jane, ainsi que des robots créés par les programmeurs Lotus et Unix, permettent à l'auteur de proposer de nouvelles configurations de la corporalité tout en prônant l'importance de la matière physique. Le passage où Unix explique au mercenaire Toorop le but de la création des robots intelligents illustre la place centrale qu'occupe le corps matériel dans l'univers romanesque de Dantec :

— Nous expérimentons tous les modes d'incorporations possibles, lui expliqua Unix, un soir [...]. À la différence de ceux qui pensent que « le corps est obsolète », ou qu'« il n'est que de la viande », pour employer les expressions consacrées, l'intelligence artificielle consiste précisément à inventer de nouveaux types d'incorporations. Aucune intelligence ne peut se passer de corps, de chair, aucun esprit artificiel ne naîtra d'une simple réplique numérique, dans un espace purement abstrait, ce vieux rêve idéaliste pourri, Hegel, Platon, toutes ces vieilles biques! (*BB*, p. 514)

La notion de dispositif et son attachement au corps physique méritent dans ce contexte une attention toute particulière. Employée par Michel Foucault afin de désigner le corps social — les discours, les institutions, les lois ainsi que les propositions de natures philosophique et morale, tous liés à la question du pouvoir —, elle est reprise par Karen Barad qui réinscrit le corps physique dans ses théories de performativité lorsqu'elle écrit : « What is needed is a robust account of the materialization of *all* bodies — “human” and “nonhuman” — and the material-discursive practices by which their differential constitutions are marked¹². » Cela s'exprime notamment

12. Karen Barad, *op. cit.*, p. 810. Pour un approfondissement de la notion de dispositif, consulter Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971; Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, Paris, Éditions Rivages/Petite Bibliothèque, 2007; Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway: Quantum*

dans *Babylon Babies* de deux manières : à travers la mise en scène du cyborg et le couplage entre la machine ou l'intelligence artificielle et l'être humain, et par le moyen de l'image de l'ADN permettant d'envisager un énorme réseau où tout est interconnecté. La rencontre entre l'intelligence artificielle et la protagoniste Marie Zorn est décrite de la façon suivante :

On pouvait tout aussi bien dire qu'elle était Marie Zorn, si le verbe était ne se rapportait à une quelconque permanence d'état, que la machine ne connaissait pas [...] on pouvait dire aussi que Marie Zorn avait été son modèle, si elle-même n'avait été qu'un automate programmable ordinaire [...]. Le plus simple était encore de dire ce que ses concepteurs en disaient : « Vos deux réalités sont coextensives. Vous êtes faites l'une de l'autre, comme des eaux mélangées, inséparables. » (*BB*, p. 154)

L'idée sous-jacente dans *La possibilité d'une île* d'« [u]n organisme gigantesque [qui] demanderait à naître » (*PDI*, p. 220) se manifeste de façon plus explicite dans le roman de Dantec. Ce dernier a recours à de nombreuses références intertextuelles qui se trouvent tantôt en épigraphe des chapitres, tantôt insérées dans le cœur du texte. Outre les philosophes Gilles Deleuze et Donna Haraway, celui qui a exercé la plus grande influence sur la rédaction de *Babylon Babies* est sans doute l'anthropologue américain Jeremy Narby dont l'ouvrage *Le serpent cosmique* s'intéresse aux rituels chamaniques et à la capacité des chamans à se mettre en contact non seulement avec leur propre ADN, mais aussi avec celui appartenant à l'environnement :

Mon hypothèse suggère que l'ADN décrit par les scientifiques correspond aux essences animées communes à toutes les formes de vie, dont parlent les chamans [...]. Or, la biologie moderne est *fondée* sur l'idée que la nature ne possède ni intelligence ni but, et n'est pas animée par de quelconques esprits¹³.

Physics and the Entanglement of Matter and Meaning, Durham, Duke University Press, 2007.

13. Jeremy Narby, *Le serpent cosmique : l'ADN et les origines du savoir*, Genève, Éditeur Georg, 1995, p. 132.

La résonance que trouvent les idées de Narby dans *Babylon Babies* est flagrante et les enjeux épistémologiques de la nouvelle métaphysique que propose Dantec se caractérisent par une « [d]issolution immédiate et inconditionnelle des anciennes structures » (*BB*, p. 480). En reliant l'environnement extérieur et intérieur ainsi que « la non-séparation du corps et de la conscience » (*BB*, p. 96), l'espace réticulaire auquel *Babylon Babies* convie le lecteur est celui où « [l]a biosphère est un être vivant. L'ADN est partout. C'est un réseau » (*BB*, p. 681), pour reprendre les mots de Marie Zorn. L'analogie de la dimension fractale que constitue le réseau interne de nombreux « livres de la vie » dans les romans de Dantec et de Houellebecq renvoie également aux idées de Pierre Lévy concernant ce qu'il appelle « le travail de la lecture » et la capacité du texte à

ouvrir un milieu vivant où puisse se déployer le sens [...]. Mais pendant que nous le replions sur lui-même, produisant ainsi son rapport à soi, sa vie autonome [...] nous rapportons aussi le texte à d'autres textes, à d'autres discours [...]. Ici, ce n'est plus l'unité du texte qui est en jeu, mais la construction de soi, construction toujours à refaire, inachevée¹⁴.

Dans ce sens, de la même manière que le livre de la vie de l'ADN est toujours impliqué dans des processus plus complexes dont les différents composants se superposent et se construisent mutuellement, les personnages fictifs sont traversés par l'ensemble de « livres de la vie ». À en croire la remarque pertinente de Delphine Grass, les

14. Pierre Lévy, *Qu'est-ce que le virtuel?*, Paris, Éditions La Découverte, 1995, p. 34. Bien que Lévy se réfère aux idées de Gilles Deleuze concernant la notion du virtuel, nombreux sont les passages dans les romans étudiés qui évoquent la notion de l'ADN comme un réseau. Maurice G. Dantec écrit ceci dans *Laboratoire de catastrophe générale, Journal métaphysique et polémique 2000-2001* : « À tous les étages de notre "structure" biologique, des informations sans arrêt circulent, notre corps tout entier est une messagerie biocosmique inséparable de son antenne neurospinale, l'ADN lui-même est un phénomène coévolutif à la céphalisation des organismes vivants — comme une lecture croisée d'Anne Dambrincourt, de John Eccles et de Jeremy Narby permet précisément de l'envisager en toute sérénité » (Maurice G. Dantec, *Laboratoire de catastrophe générale, Journal métaphysique et polémique 2000-2001*, Paris, Gallimard, 2001, p. 694).

romans de Houellebecq « are in fact not so much the exploration and expression of the subjective self, as the exploration of ideas and discourses through their generic and rigorous representations¹⁵ ».

À la fin du roman *Babylon Babies*, on découvre que les jumelles de Marie Zorn qui viennent de naître possèdent la capacité innée de se connecter au réseau mondial de l'ADN. La similarité entre les pouvoirs du réseau et la capacité de la littérature de provoquer une déterritorialisation et de relier les concepts disparates est illustrée par le passage suivant : « Liber mundi, la puissance du Verbe, tout ça on est d'accord, mais il faut bien comprendre que nos cerveaux sont au livre ce que le cortex des jumelles Zorn est au méganet mondial. » (*BB*, p. 694). On comprend dès lors ce qui se joue dans cette thématique et ces métaphores livresques : en rapprochant l'ADN d'un langage englobant, on a tendance à oublier que les quatre lettres constitutives de l'ADN que sont A, G, C, T¹⁶ ne représentent en réalité que des composantes dont seul un contexte langagier plus vaste peut permettre de donner sens. En effet, comme le souligne Paul Copland à propos de la nature dynamique des livres de la vie :

Life is never static and the book of life is always being written. Like a book, life is a linear process that builds and develops as time passes. Indeed, if anything, it is the process of development that is the author of the book of life that is an individual organism. The book of life is effectively written by our lives, with past interactions influencing responses to future stimuli. What is written into the book of life thus finds its meaning in the context of the greater story. Many words derive much of their meaning from the social or narrative context in which they are used¹⁷.

15. Delphine Grass, « Houellebecq and the Novel as Site of Epistemic Rebellion », *Opticon1826*, n° 1, p. 5, [dx.doi.org/10.5334/opt.010609](https://doi.org/10.5334/opt.010609) (2 février 2014).

16. Adénine, guanine, cytosine, thymine, soit les quatre bases azotées qui assurent la variabilité de la structure de la molécule.

17. Paul Copland, « The book of life », *Journal of Medical Ethics*, vol. 31, n° 1, 2005, p. 279, jme.bmj.com/content/31/5/278.full.pdf (5 février 2014).

En mettant de l'avant la capacité créatrice du processus — et non le caractère partiel et stagnant des symboles réductionnistes introduisant encore de clivages entre nature et culture —, ce que font finalement *Babylon Babies* et *La possibilité d'une île* est de montrer au lecteur l'interconnexion et, pour ainsi dire, l'hybridité des différents discours structurant la vie. Dans l'épilogue de *La possibilité d'une île*, Daniel²⁵, la dernière génération des clones issue de Daniel¹, réfléchit sur son destin en quittant l'enclos des néo-humains. La signification du mot « connexion » est d'autant plus importante dans le passage suivant lorsqu'il affirme : « Les Futurs, contrairement à nous, ne seront pas des machines, ni même véritablement des êtres séparés. Ils seront un, tout en étant multiples. » (*PDI*, p. 463) Par leur mise en scène, les romans n'ouvrent pas seulement la voie vers des réflexions portant sur la notion d'inclusion ou, pour reprendre la terminologie de Donna Haraway, d'un « devenir avec », mais soulignent également les capacités de la littérature en tant que domaine de connaissance en nous montrant, comme l'a exprimé si éloquemment Hervé-Pierre Lambert à propos de l'univers romanesque de Dantec « que l'expérience littéraire est aussi une expérience de laboratoire esthétique [qui] implique un programme de recherche¹⁸. »

18. Hervé-Pierre Lambert, *op. cit.*, p. 10.